

27 octobre 2019
Réformation
Deutéronome 6, 4-9

Je me souviens qu'un dimanche de Pentecôte, l'un de mes conseillers presbytéraux, un homme assez âgé, m'avait amené une photographie de sa confirmation. Sur le cliché, qui datait des années cinquante, on voyait une bonne trentaine de jeunes et cela faisait un contraste plutôt désagréable avec les 6 adolescents que je venais de confirmer. Je me rappelle que le conseiller m'avait dit, non sans malice : « En ce temps-là, on était nombreux à confirmer ! ». Je lui avais répondu : « Que sont devenus tous ces jeunes sur la photo ? ». Et c'est vrai que si tous ceux qui ont été confirmés dans nos paroisses venaient au culte le dimanche, il faudrait pousser les murs pour trouver de la place.

Quand je vois le peu de personnes qui fréquentent encore nos assemblées, je me dis que nous avons loupé quelque chose. La courroie de transmission a sans doute été cassée à un moment du parcours. Pourtant, jadis, tout allait bien. Nos aïeux étaient chrétiens, et leurs enfants aussi, et pendant des siècles, de baptêmes en confirmations, et de mariages en enterrements, la communauté protestante s'est renouvelée sans trop de difficulté. Certes, il ne faudrait pas trop embellir le passé, tant il est vrai que j'ai retrouvé de vieux bulletins paroissiaux dans lesquels le pasteur se plaignait déjà du manque d'assiduité aux cultes ou du peu de soutiens financiers des fidèles. Mais enfin, sans faire preuve d'un pessimisme exagéré, il faut bien admettre que là où naguère, on comptait deux ou trois

pasteurs, on en trouve plus qu'un seul aujourd'hui. Et j'observe que, malgré les regroupements de paroisses, le nombre d'enfants catéchisés ne cesse de se réduire. Sans doute, des gens ont déménagé ; sans doute y-a-t-il eu des décès, mais il n'empêche que nous perdons des paroissiens.

Peut-être faudrait-il être plus modernes, utiliser les réseaux sociaux, annoncer la Parole de Dieu sur Facebook ou Twitter ? Ou bien, serait-il nécessaire d'être plus agressifs, dans le bon sens du terme, pour qu'à l'instar des Eglises Pentecôtistes, nous abordions les gens dans les rues pour leur proposer des cultes plus festifs, plus dynamiques ? Sans doute faudrait-il être plus dans l'air du temps. Mais je crois que c'est un faux problème. La transmission de l'Évangile n'est pas qu'une question technique. D'ailleurs Jésus n'a jamais dit quels moyens il fallait utiliser pour convertir. On prétend même que Moïse avait des difficultés d'élocution et ça ne l'a pas empêché de se faire porte-parole du Seigneur.

A relire Deutéronome 6, je constate que si rien ne nous est dit des moyens techniques de transmission, il n'empêche que le texte nous explique comment faire. Or, nous n'y faisons pas toujours attention. Ainsi, pendant des siècles, nous avons transmis des commandements, des règles morales, des normes éthiques, des dogmes. On nous a dit ce qu'il fallait croire et nous l'avons enseigné à nos enfants. On nous a dit ce qu'il fallait faire pour bien faire et nous l'avons enseigné à nos enfants. Et c'est vrai que notre société moderne occidentale est aujourd'hui pétrie des valeurs de l'Évangile. Nous le voyons dans le respect humain, dans l'intérêt accordé aux plus faibles, aux plus petits. Nous le sentons dans la culpabilité que nous éprouvons quand nous avons des pensées racistes ou

homophobes ou sexistes. Nous avons été façonnés par des références bibliques, par l'exigence de l'amour du prochain, de l'accueil de l'étranger, de la responsabilité individuelle, de l'égalité entre les Hommes, de la liberté devant Dieu, de la fraternité. Vous le voyez, les symboles de la République s'accordent bien avec les discours du Christ et ce n'est pas un accident. Notre société est issue d'un millénaire de christianisme.

Mais ce n'est pas cela qui est en jeu dans la Bible. Le récit ne dit pas d'abord « tu répèteras mes commandements à tes fils », il dit d'abord « tu les inscriras dans ton cœur ». Quand on y réfléchit, il y a quelque chose d'illogique dans le texte. D'abord, on y parle d'amour du Seigneur, et ensuite de transmission de lois, et on se demande un peu quel est le lien. C'est justement là qu'est le cœur de la question. Pour les auteurs de la Bible, il ne s'agit pas tant de transmettre des règles morales qu'une conviction. Et si je respecte la logique du récit, c'est seulement quand j'aime le Seigneur de tout mon cœur, de tout mon être et de toute ma pensée que je peux inscrire sa Loi dans mon cœur et la répéter ensuite à mes enfants. La Parole de Dieu n'est plus alors de l'ordre du discours, elle n'est pas un programme de catéchisme à mettre en pratique par des prêtres ou des pasteurs, elle n'est pas un catalogue de belles paroles dont il faudrait se souvenir, elle est essentiellement l'expression d'un amour.

Certes, il est certainement plus facile de présenter à ses enfants des pratiques religieuses ou un cadre éthique que de leur parler de l'amour qu'on éprouve pour le Seigneur. Cela bouscule notre pudeur. C'est pourtant bien ce qui nous est demandé de faire et que nous faisons rarement. Prenons l'exemple du baptême d'un enfant.

La plupart des parents ne diront jamais à l'enfant pourquoi ils l'ont fait baptiser. Quelques-uns s'adresseront un jour au pasteur pour qu'il explique lui-même à l'enfant quel est le sens du baptême. Une poignée de parents se risquera à dire à l'enfant qu'ils l'ont fait baptiser parce que peut-être que Dieu existe, et que si ça ne sert à rien, ça ne peut pas faire de mal. Combien oseront lui dire qu'ils l'ont fait baptiser parce qu'ils aiment Dieu de tout leur cœur. Et combien d'entre nous ont expliqué à leurs enfants que la Parole de Dieu était inscrite dans notre cœur. Lequel d'entre nous a répété à ses enfants combien il aimait Dieu, chez soi, à table, ou en voyage, ou au travail ou en sortie. Et quel signe utilisons-nous pour montrer à nos enfants que nous aimons Dieu. C'est pourtant ce que le texte nous demande de faire.

Il ne s'agit pas ici de culpabiliser et de se flageller parce que nous n'avons pas fait ce qu'il fallait faire. Il s'agit plutôt de se dire « voilà comment la Parole du Seigneur peut être transmise ». Et nous en avons de multiples exemples. Si les paroles de Jésus ont profondément marqué les disciples, ce n'est pas par leur intelligence ou leur subtilité mais parce que le Christ aimait profondément le Père. Et si les apôtres ont pu convaincre leur entourage, c'est grâce à l'amour qu'ils portaient au Seigneur. En ce sens, la transmission de l'Évangile est unique en soi. Et nous ne l'avons pas toujours compris.

Comprenons-nous bien : il n'est pas question de transférer à nos enfants notre amour pour Dieu, ni même notre foi. Cela, seul le Saint-Esprit peut l'offrir à celui qui s'ouvre à Dieu. Par contre, il nous est demandé de proposer à nos proches une parole particulière, la Parole de Dieu, et de le faire par amour et dans l'amour. Cela

suppose évidemment qu'en premier lieu nous éprouvions de l'amour pour Dieu.

A ce titre, vous aurez sans doute remarqué que le petit texte du Deutéronome prend soin de préciser deux choses : d'abord tout passe par l'Ecoute. En effet, il est évident que nous ne transmettrons jamais rien si nous ne sommes pas à l'écoute de la Parole de Dieu. C'est bête à dire mais je ne suis pas sûr que la pratique de la lecture de la Bible soit tellement assidue tant il est vrai que le texte est difficile. Mais nous ne pourrions pas faire l'impasse sur la lecture personnelle, sur l'audition des prédications, sur la participation aux études bibliques. Etre chrétien exige un minimum d'ascèse, et celle-ci se manifeste d'abord dans l'écoute de la Parole. Ce n'est pas une nécessité mais une obligation.

Par ailleurs, l'auteur du Deutéronome prend bien soin de parler au futur quand il évoque l'amour de Dieu. Et en effet, l'amour est toujours en devenir, c'est toujours une espérance. C'est aussi une sorte d'avertissement qui nous dit : quand tu aimeras le Seigneur ton Dieu, tu pourras transmettre sa Parole à tes enfants. Sondons nos cœurs, et vérifions si nous sommes prêts. Amen.

Fabrice Pichard, pasteur EPUdF